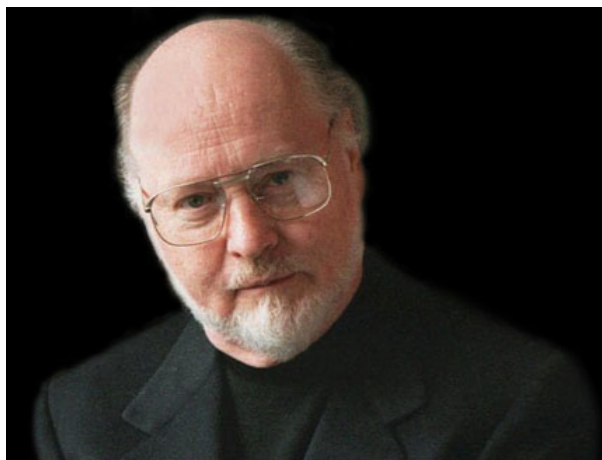


Concert Williams, Herrmann, Barber à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Concert Williams, Herrmann, Barber, les 25 et 26 janvier 2014. Musique et cinéma au programme des deux concerts – les premiers de l'année 2014 de la saison symphonique 2013-2014 à l'Opéra de Tours-, des 25 et 26 janvier 2014.



Immersion tout d'abord dans le film de Hitchcock, **Psychose** grâce à la musique composée pour le film par **Bernard Herrmann** : l'impact du son à l'image frappe immédiatement l'imaginaire du spectateur, la fameuse scène du crime sous la douche gagne grâce aux cordes troublantes et menaçantes, un vrai climat d'angoisse et de peur. Le film d'Hitchcock n' a rien perdu de son aura comme l'indique le très grand succès de la nouvelle série Bates Motel qui rétablit l'enfance de Norman Bates, le fils schizo de Psychose... en soulignant en particulier, la relation fusionnelle de Norman avec sa mère.

Psychose, Star Wars : musiques du cinéma américain

Suit en fin de partie, le lyrisme échevelé de l'une des sagas les plus stimulantes au grand écran : **Star Wars** réalisé par George Lucas. C'est Steven Spielberg qui recommande Williams pour la musique de Star Wars... épique, sidérale, mystérieuse. **John Williams** a composé la bande son de nombreux longs métrages, tous des succès phénoménaux, soulignant l'impact de la combinaison son/images quand elle est réussie : Les dents de la mer (1975), Rencontres du troisième type (1977), Superman (1978), Les aventuriers de l'arche perdue (1981), L'Empire du Soleil (1987) qui marque l'apogée d'une

inspiration couronnée par plusieurs oscars.

La musique de Star War remonte également à 1977. Williams composera ensuite la bande son de L'empire contre attaque (1980) puis La menace fantôme (1999). D'une sensibilité romantique et instrumentale, Williams opère comme Wagner, en créant une totalité organique grâce au jeu des motifs musicaux (leitmotiv), lesquels caractérisent une situation, un personnage, un climat... thèmes de la force, thème principal, d'Obi-Wan Kenobi, de Luke Skywalker, de la princesse Leïa de Yoda, trompettes de la marche impériale... autant de motifs dont les tableaux visuels sont durablement inscrits dans l'imaginaire collectif de tous les cinéphiles.

Entre ces deux épopées symphoniques riches en suggestions visuelles, – un vrai défi pour l'orchestre dirigé par Jean-Yves Ossonce-, **le Concerto pour violon de Samuel Barber** : ainsi s'accomplit le triptyque américain du premier concert 2014 de l'OSRCT. Le Concerto pour violon de Barber date de 1940, portant parfois avec une fantaisie déconcertante, des inflexions nettement jazzy (mouvement 1).

Ce sont trois oeuvres nouvelles dans le répertoire de l'OSRCT, pour une incursion dans la musique symphonique américaine.

Opéra de Tours

OSRCT

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

saison symphonique 2013-2014

[Samedi 25 janvier 2014, 20h](#)

[Dimanche 26 janvier 2014, 17h](#)

Fanny Clamagirand, violon

Jean-Yves Ossonce, direction

Bernard Herrmann

Suite pour orchestre « Psycho »

Samuel Barber

Concerto pour violon, op.14

John Williams

Star Wars, Suite symphonique

Informations
Réservations

Illustration : John Williams, le génial compositeur de la musique de Star Wars, mais pas seulement ... (DR)

Einstein on the beach au Châtelet

PARIS. Châtelet: Einstein on the beach, du 7 au 12 janvier 2014. Lors de sa création en 1971, *Le Regard du sourd*, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : *Einstein on the Beach*. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les



changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

[Wilson, Glass](#)

[Einstein on the beach](#)

[Du 7 au 12 janvier 2014](#)

En direct sur Mezzo live HD et Mezzo, le 7 janvier 2014, 18h15



A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par

ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson

Einstein On The Beach

Opéra en quatre actes

Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs

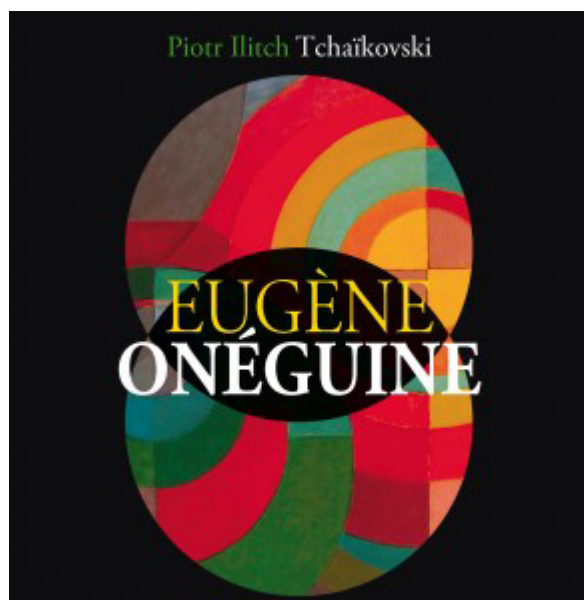
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus

Nouvel Onéguine à Montpellier

Montpellier : Eugène Onéguine de Tchaïkovski. [Les 17, 19, 21 janvier 2014, 15h ou 20h.](#) Opéra

Berlioz / Le Corum. Eugène Onéguine est l'un des opéras les plus bouleversants du romantisme russe. L'indifférence du dandy Eugène, la fragilité de Tatiana, la douceur d'Olga, la prière désespérée de Lenski n'ont jamais cessé d'émouvoir. Adaptée par

Piotr Ilitch Tchaïkovski (dont la musique est très présente tout au long de la saison 2013-2014 à Montpellier), l'œuvre de Alexandre Pouchkine en 1832, conserve toute sa cruauté, son cynisme glaçant qui cependant en fin d'action laisse aux protagonistes, le sentiment d'un immense échec (surtout pour le solitaire et fier Onéguine) et



d'une amertume partagée. Après Janàček et La Petite renarde rusée en 2012, Marie-Eve Signeyrole propose sa lecture des émois amoureux de la jeune Tatiana.

Tchaïkovski

Eugène Onéguine, 1879

Opéra (scènes lyriques) en trois actes et 7 tableaux

Livret russe de Constantin Chilovsky et du compositeur, d'après le roman éponyme d'Alexandre Pouchkine □ Créé au Petit Théâtre du Collège Impérial de musique (Théâtre Maly), à Moscou, le 29 mars 1879

Nouvelle production

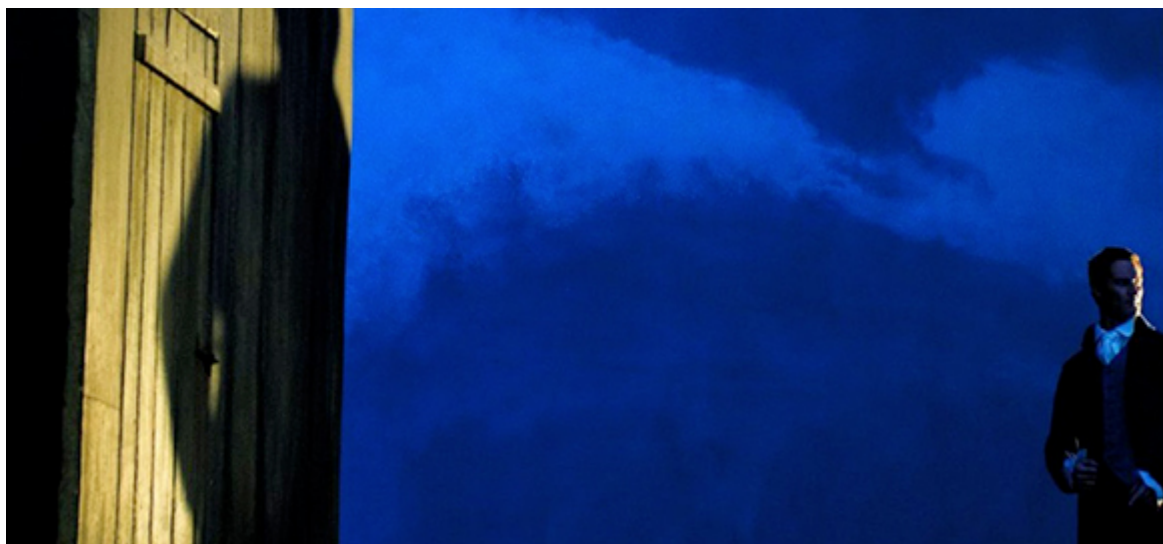
Mourir d'amour ou vivre d'ennui ?

Ici, les deux êtres portraiturés par Tchaïkovski se murent dans une insatisfaction malade : ce sont deux inadaptés frappés d'inertie clinique. Ils s'ennuient à en mourir et même si leur rencontre fait espérer l'inimaginable (pour Tatiana), Onéguine demeure impassible, comme handicapé, dans l'impossibilité à aimer.

Dans la mise en scène proposée à Montpellier, l'action s'inscrit à l'époque contemporaine, entre 1999 et 2003, pendant la perestroïka, où les nouveaux riches tel Onéguine,

s'enrichissent sous la présidence de Boris Eltsine... face à cet oligarque arrogant, la famille de Tatiana, les Larinas, sont des petits propriétaires rassemblés dans un immeuble collectif ou appartements communautaires à Saint-Pétersbourg (Kommunalka) : les Larinas vivent frustrément (entassés à 20 dans un espace réduit) mais ils condamnent les mœurs occidentales et rêvent au retour de l'ancien empire russe... Peu à peu, Onéguine rachète les parcelles, scrute les faits et gestes de ses voisins pour rompre ses longues heures d'oisiveté. Il observe, froidement comme un vieux loup solitaire, coupé de toute passion, muré dans sa solitude cynique et glaciale. Pour la metteuse en scène Marie-Eve Signeyrole : Onéguine n'est pas l'histoire d'un amour au décalage fatal ou mal synchronisé ; c'est plutôt l'histoire d'un homme qui ne peut pas aimer ni vivre. Qui préfère mourir plutôt que d'aimer. Un anti romantique. Un maudit pour lequel il n'y a aucune issue. Au final, Onéguine ne serait-il pas le miroir de Tchaïkovski lui-même ? On sait que la composition de l'opéra est simultanée à son mariage, fiasco intime sur toute la ligne et qui laisse l'homme détruit, en rien apaisé car son homosexualité tenue secrète fut la source de terrible blessure : Piotr Illyitch connut les affres d'une identité jamais respectée à son époque. Terrifiante hypocrisie qui a profondément marqué son existence toute entière. La représentation du dimanche 19 janvier 2014 sera donnée en audiodescription pour les personnes déficientes visuelles.

Werther de Massenet à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Massenet : Werther. [Du 19 janvier au 12 février 2014.](#)

S'il ne décommande pas c'est Roberto Alagna qui chante à l'Opéra de Paris – après l'incarnation mémorable de Jonas Kaufmann (!) ce qui sera certainement son dernier grand rôle sur les planches parisiennes : Werther de Massenet (1892) d'après Goethe. A 50 ans, Jules Massenet signe l'un de ses chefs d'oeuvres avec Manon et Esclarmonde. Y pleurent et le jeune héros impuissant à aimer et enlever celle qu'il aime de tout son être, et sa bien aimée Charlotte que le devoir (toujours) et une promesse énoncée trop vite, obligent à en épouser un autre (Albert)... Triste temps pour les amants romantiques, mais il est vrai pas assez rebelles, trop conformes dans leur vie fade et bourgeoise pour oser s'aimer librement... seraient-ils comme Eugène Onéguine et la jeune Tatiana (dans l'Opéra de Tchaïkovski) eux aussi incapables d'agir ? Comme voués à une inertie mortelle. Au final, nous voilà bien face à un lent et inéluctable Requiem pour un jeune romantique trop faible et décalé.

Dans la mise en scène de Benoît Jacquot (créé originellement à Londres en 2004), et sous la conduite ductible, vibrante de Michaël Plasson grand connaisseur de la partition, Karine Deshayes est Charlotte, elle aussi, succédant à une précédente mezzo frappante par son intensité vocale : Sophie Koch.

Opéra Bastille

Du 19 janvier au 12 février 2014

Requiem pour un jeune romantique

Werther est d'abord créé à l'Opéra Impérial de Vienne, le 16 février 1892, en allemand, sous la direction du compositeur. L'ouvrage est créé en français à Genève le 27 décembre 1892. D'après le roman de Goethe, découvert par Massenet depuis son séjour à Bayreuth en 1886, Werther est un opéra proche de sa source littéraire, contrairement aux adaptations lyriques de Gounod (Faust) et de Thomas (Mignon), plus fantaisistes vis à vis du modèle goethéen.



Massenet cependant réserve à Charlotte une place aussi importante que Werther, ne résistant pas à développer les ressources expressives et dramatiques que permet ce duo amoureux impossible. La non réalisation comme dans Eugène Onéguine, est la clé de leur relation; le compositeur réussit d'ailleurs un opéra lumineux par ses déclarations sombres, ses reports mélancoliques qui finissent par ronger le coeur du trio Albert/Charlotte/Werther.

Les couleurs de l'orchestre soulignent en définitive ce qui

reste un opéra intimiste, à l'écoute des vertiges de l'âme... Ame romantique, donc tourmentée et en conflit, jamais apaisée, toujours en quête d'un idéal inaccessible.

En classique français, Massenet se garde d'adopter le wagnérisme ambiant: son écriture garde cette élégance transparente et fine, emblème de son style « XVIIIème ». A l'origine pour ténor, le rôle-titre fut ensuite réécrit par Massenet en 1902, pour le baryton Mattia Battistini. De sorte que nous avons à présent, validées par l'auteur lui-même, deux versions de Werther de Massenet, l'une pour ténor, l'autre pour baryton.

Vanessa de Barber à Metz

Metz :
Vanessa de Barber. Les 21, 23 et 25 mars 2014. A l'origine en quatre actes, Vanessa est un opéra réduit à 3 selon les ultimes



souhaits de son auteur Samuel Barber (version de 1964). Le livret de Gian-Carlo Menotti qui signa aussi la mise en scène

pour la création au Metropolitan de New York, le 15 janvier 1958, inspire à Barber une oeuvre forte qui valut au compositeur le Prix Pulitzer. Metz propose une nouvelle version de l'opéra, après avoir accueilli la création française de l'ouvrage ... en 2000 ! C'est un opéra de femmes, centré sur le personnage complexe de Vanessa, de sa relation avec sa nièce Erika ; avec sa mère la Baronne (caractère assez discret). Quel destin pour une femme qui a aimé ? Barber répond à cette question où se joue l'avenir de Vanessa et la malédiction de sa nièce Erika.



Metz, Opéra

[Samuel Barber](#)

[Vanessa, version 1964](#)

[Les 21,23 et 25 mars 2014](#)

Opéra en quatre actes

Livret de Gian Carlo Menotti

Création au Metropolitan Opera, New York, 15 janvier 1958

Nouvelle production de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole

En coproduction avec le Théâtre Roger Barat d'Herblay

Direction musicale : David T. Heusel

Mise en scène : Bérénice Collet*

Vanessa : Karen Vourc'h

Erika : Mireille Lebel

La Baronne : Hélène Delavault*

Anatol : Jonathan Boyd*

Le Docteur : Alain Herriau

Choeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Orchestre national de Lorraine

Rencontre miraculeuse pour Vanessa

Acte I. Au début du siècle (1905), Vanessa attend dans sa maison de campagne son ancien amant qu'elle n'a pas vu depuis 20 ans... mais celui ci se dérobe et c'est son fils, qui porte le même prénom que lui, Anatol, qui paraît bouleversant de fait Vanessa qui se réfugie seule dans sa chambre. Anatol fils décide de rester dans la maison et dîne avec Erika la nièce de Vanessa. Les deux jeunes gens passent la nuit ensemble et Anatol demande à Erika de l'épouser. Mais la jeune femme doute de la sincérité des sentiments du jeune homme et préfère laisser Vanessa, maîtresse du cœur d'Anatol qui ne paraît pas insensible à la tante troublée depuis le premier soir.

II. Le soir de la Saint Sylvestre, Vanessa annonce ses fiançailles avec Anatol lors d'un grand bal. Erika s'enfuit en plein froid, car elle porte l'enfant de la nuit passée avec Anatol : elle recherche la mort et veut provoquer une fausse couche.

III. A l'aube, Erika est sauvée par Anatol qui l'emporte dans sa chambre : mais ni Anatol ni Vanessa ne savent pour l'enfant que le jeune femme attend.

Deux semaines passent. Vanessa prépare son départ pour Paris... avec Anatol. Quand elle quitte Erika, celle ci nie toute relation avec le fiancé : mais après le départ de sa tante, Erika demande à ce que soient couverts tous les miroirs de la maison : à son tour d'attendre dans la maison, le retour de celui qui lui a ravi le cœur un soir de folie amoureuse...

A la création en 1958, Eleanor Steber dans le rôle titre embrase la scène et exprime l'âme à la fois innocente et mûre de Vanessa, sa relation complexe avec sa nièce Erika qui est à la fois une rivale et une proche adorée qu'elle considère comme sa fille... Aux côtés, c'est Nicolai Gedda qui chante Anatol.

Ariane à Naxos de Strauss à Toulon

Toulon
,
Opéra.
Ariane
à
Naxos
: 14,
16, 18
mars
2014.
Sur
son
rocher
(sur



l'île de Naxos), la belle mais tragique Ariane, abandonnée par Thésée (qu'elle a pourtant sauvé du labyrinthe et des griffes du Minotaure) se lamente: coeur éperdu, trahi, sans espoir, sans avenir ; âme vouée à la mort.

Richard Strauss

Ariane à Naxos

Toulon, Opéra

Les 14, 16, 18 mars 2014

Direction musicale : Rani Calderon

Mise en scène : Mireille Larroche

Décors : Nicolas de Lajartre

Costumes : Danièle Barraud

Lumières : Jean-Yves Courcoux

Ariane, Jennifer Check

Zerbinetta, Julia Novikova

Le compositeur, Christina Carvin

Naïade, Léonie Renaud

Dryade, Charlotte Labaki

Echo, Marion Grange

Bacchus, Kor-Jan Dusseljee

Arlequin / Le maître de musique, Charles Rice

Truffaldino, Pierre Bessière

Le maître de ballet / Brighella, Cyrille Dubois

Scaramouche, Loïc Félix

Un laquais, Fabien Leriche

Un perruquier, Jacques Catalayud

Le majordome, Martin Turba

Amour tragique, amour comique

A ses côtés, Zerbinette sa suivante qui ne partage pas cette vision sombre et grave de la vie et s'amuse des peines amoureuses, préférant cultiver les aventures, collectionne amants et rencontres d'un jour, avec cette légèreté, bouclier et masque contre l'angoisse et la dépression... Strauss et Hoffmansthal mêlent les genres : sérieux, héroïque et comique badin. Heureusement, Ariane rencontre Bacchus qui l'invite à une ivresse salvatrice



: la princesse affligée ressuscite enfin, illuminée par l'amour du jeune dieu du vin. Saine métamorphose d'une amoureuse régénérée.

Dans l'ouvrage, Strauss et son poète librettiste Hugo von Hoffmansthal, l'un des duos opératiques les plus miraculeux de l'histoire de l'opéra, comme l'incarnent aussi Mozart et Da Ponte, ou avant au XVIII^e, Monteverdi et Busenello; pour l'heure, Strauss et Hofmannsthal imaginent la représentation dans la maison du plus riche parti de Vienne : c'est la première partie de l'ouvrage, un théâtre dans l'opéra où les tréteaux sont plantés pour que, auprès des héros antiques, s'aiment et rient les acteurs italiens de la Commedia dell'arte.

Jamais opéra ne fut plus subtil, plus riche, plus subtil et poétique: hommage aux comédies-ballets de Molière et de Lully, Ariane à Naxos (Ariadne auf Naxos) est révisée après sa création, recoupée, retravaillée : au prélude, le compositeur imagine la préparation des acteurs et chanteurs pour la représentation proprement dite (agitation, heurts entre artistes, délire et angoisse mais aussi manifeste esthétique du jeune compositeur sur la scène); puis, dans l'opéra proprement dit : action mythologique à laquelle Strauss et Hoffmannsthal associent le rire réenchanteur des comédiens

comiques (Arlequin, Zerbinette, Truffaldino, Scaramuccio...) autant de gentils clowns dont le chant contraste avec le lamento d'une Ariane en crise dépressive... mais heureusement pas pour longtemps car Hofmannsthal sait cultiver un thème particulièrement cher : la salut des âmes douloureuses, la métamorphose qui peut encore sauver les hommes et le monde. Beau message humaniste. Le résultat est éclatant.

l'opéra Brokeback Mountain à Madrid

Madrid : création de l'Opéra Brokeback Mountain. Du 28 janvier au 11 février 2014.

[8 dates événements. Les 28, 30 janvier, 1,3,5,7,9 et 11 février 2014.](#)

A partir du 28 janvier 2014, [le Teatro Real de Madrid](#) programme la création mondial de Brockeback mountain, l'opéra, prolongement du livre d'Annie Proulx puis du film d'Ang Lee ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, il s'agit

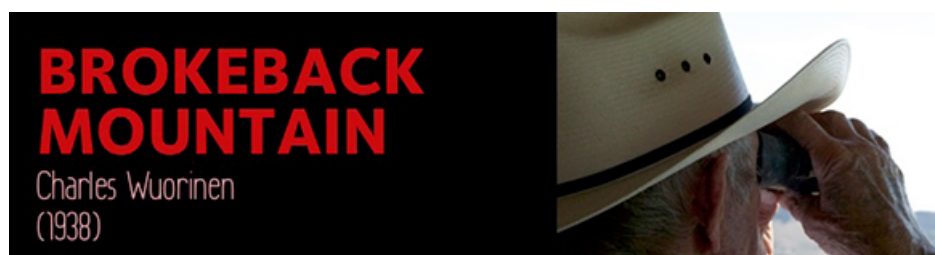
de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique ... L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement. Le bonheur amoureux n'est donc pas de ce monde.



[Voir la distribution et la présentation sur le site du Teatro](#)

[real de Madrid, page création mondiale \(estreno mundial\) de Brokeback Mountain](#)

création mondiale de l'opéra brokeback Mountain à Madrid



Charles Wuorinen, compositeur pour la création de l'opéra d'après le roman d'Annie Proulx, *Brokeback Mountain*, n'en est pas à son premier ouvrage lyrique. Le New Yorkais né en 1938, a déjà été célébré entre autres pour *Haroun and the Sea of stories* (d'après Salman Rushdie) : en voyant le film (Ang Lee), puis en lisant la nouvelle originelle, il a immédiatement compris qu'il avait à faire à une action destinée à la scène lyrique. Gérard Mortier alors nouveau directeur du New York City Opera (NYCO, aujourd'hui fermé) adhère au projet et Annie Proulx pressentie consentante, réécrit elle même un livret pour le nouvel opéra. La collaboration de la romancière au projet lyrique ajoute à la valeur de l'opéra. Passé au Teatro Real de Madrid, Gérard

Mortier programme la création de Brockeback mountain qui aura lieu ainsi le 28 janvier 2014.

Les histoires d'amour qui finissent mal embrasent toujours la scène lyrique

Le fond tragique et l'impuissance voire l'extrême frustration qui naît de l'histoire d'amour entre les deux hommes (Jack Twist, ténor et Ennis del mar, baryton) ont frappé d'emblée l'inspiration du compositeur. Rien ne vaut à l'opéra une intrigue maudite, condamnée dès son amorce. La présence des éléments, de la nature, si prégnante dans la nouvelle (plutôt courte d'Annie Proulx) – les sublimes paysages des montagnes du Wyoming- incarnent en définitive cet état statique, désormais perdu, où les deux amants s'enlisent eux-mêmes : la parabole de leur impossibilité à trouver l'issue pour l'avenir de leur relation. Heureusement après la mort de Jack, Ennis en un monologue qui recueille et expose les fruits de sa métamorphose psychique, comprend qu'il a perdu le seul amour de sa vie et peut mais trop tard envisager un ailleurs autrement. Sa métamorphose est le vrai sujet de l'opéra créé à Madrid en janvier 2014. Reste la musique de Charles Wuorinen : son écriture privilégie-t-elle l'universalité poétique et absolue d'un amour pur et entier, ou rétablit-elle dans ses propres options l'action destructrice du contexte et de

l'environnement concret et social sur une passion jugée »
immorale » ?



Brokeback Mountain en opéra. La fin de l'opéra qui enchaîne les péripéties réalistes d'un amour tenu secret donc avorté, comptant seulement quelques effusions à peine explicites, impose après la mort de Jack, **le long monologue d'Ennis**. Après la perte de son amant, le cow boy avoue l'état d'une passion où ont pesé la frustration, la dissimulation, le silence. Ne rien dire, surtout pas à l'intéressé ses vrais sentiments.

Rongé par le regret d'avoir mesuré, réfréné, tué cet amour, Ennis avoue sa déchirure et sa compassion : » *Jack, I swear...* » dit-il en conclusion de l'opéra (Jack, je jure...) : ce serment final prononcé montre à quel point la mort de celui qu'il a aimé, suscite un terrible tremblement de terre psychique. Le héros rescapé, enfin loquace, tire la leçon de ce que s'est passé dans sa vie. En reconnaissant qu'il ne vivra plus jamais un tel amour, Ennis rend un dernier hommage bouleversant à Jack. Un aveu décalé adressé face au public, en l'absence de celui qui n'est plus. Difficile de se laisser porter et saisir par l'action de l'opéra quand on garde en mémoire la force précédente du film d'Ang Lee, la violence suggestive de la nouvelle d'Annie Proulx. Reconnaissons que l'architecture et l'écriture dramaturgique de la partition créée à Madrid conserve grâce à la plume de l'écrivain – complice de l'aventure, son épure et son économie. La musique quant à elle, éclaire les milles tempêtes qui peu à peu mène à la mort de Jack, puis à la prise de conscience finale d'Ennis. C'est évidemment une réussite. L'opéra ainsi créé n'affecte en rien la puissance du sujet. Au contraire il en éclaire à sa façon la tension tragique. Eclairs lugubres dès le début (vibration de la corde grave), déchirements multiples qui depuis la fosse, expriment l'épreuve émotionnelle qui attend les protagonistes... et les spectateurs avec eux.

Johann Strauss II : La Chauve

Souris à Nice

Nice, Opéra: La Chauve Souris. Du 17 au 23 janvier 2014. Nouvelle production en 4 dates. A l'initiative du nouveau directeur artistique, Marc Adam (depuis novembre 2012), l'Opéra de Nice confirme sa nouvelle orientation lyrique et artistique et présente sa nouvelle production de La Chauve souris à partir du 17 janvier 2014. L'oeuvre la plus célèbre de la scène viennoise de la fin du XIX ème siècle fut écrite par un libéral, convaincu par les idéaux révolutionnaires. Johann Strauss fils fut un être sanguin, passionné par la musique, violoniste virtuose (comme son père qui tenta d'empêcher toujours mais vainement sa carrière), travailleur acharné, célèbre de Vienne à Saint-Pétersbourg. Sa vie affective est digne d'un roman fleuve. sa première opérette immédiatement applaudie dans toute l'Europe, La Chauve Souris resplendit et s'envole de nouveau, cycle habituel au moment des fêtes: il y est question d'une société plus éprises de divertissements et de champagne que de sacrifice et de tragédie héroïque.



[Nice, Opéra](#)

[Johann Strauss II](#)

[La Chauve Souris, 1874](#)

[Die Fledermaus](#)

[Nouvelle production](#)

[4 dates : les 17, 21 et 23 janvier 2014 à 20h, le 19 janvier à 15h.](#)



[Informations et réservations sur le site de l'Opéra de Nice](#)

Nouvelle Chauve souris à Nice

Opérette en trois actes

Livret de Karl Haffner et Richard Genée d'après le vaudeville de Meilhac et Halévy Le réveillon

Créée à Vienne le 5 avril 1874

Texte chanté et dialogue en français

Adaptation Robin Belfond

[Johann Strauss fils \(1825-1899\)](#)

[La Chauve souris, 1874](#)

NOUVELLE PRODUCTION en coopération avec le Salzburger Landestheater

Direction musicale Bruno Ferrandis

Mise en scène Andreas Gergen

Décors Court Watson

Costumes Regina Schill

Lumières Patrick Méeüs

Chorégraphie Pascale Sabine Chevroton

Orchestre Philharmonique de Nice

Choeur de l'Opéra de Nice

Eisenstein Fabrice Dalis

Rosalinde Sophie Marin-Degor

Franck Bernard Imbert

Prince Orlofsky Karine Ohanyan

Alfred Christian Baumgaertel

Docteur Falke Boris Grappe

Docteur Blind Frédéric Diquero

Adèle Melody Louledjian

Ida Virginie Maraskin-Berrou

Frosch Noëlle Perna

L'élégant rebelle



Johann Strauss fils a 49 ans lorsque, après avoir composé un catalogue inégalé de valse, qui a fait de lui l'empereur de la danse viennoise, il écrit sa première opérette *La Chauve Souris*, en 1874. A l'époque où les impressionnistes préparent la révolution chromatique qui reformera la perception de la peinture, le "directeur des bals de la Cour", admiré de Wagner, Brahms et Liszt, enchante à nouveau son public au théâtre. Strauss s'inspire d'un vaudeville rédigé par les librettistes d'Offenbach (lequel a alors composé la majorité de son oeuvre lyrique). En effet, Meillac et Halévy lui "offrent" le prétexte à rebondissements d'une pièce, *Le Réveillon*, dont l'action est elle-même tirée de la pièce allemande de Benedix, *La Prison*. Au départ, il s'agit de la vengeance d'un notaire (qui deviendra le Docteur Falke dans la pièce de Strauss): maître Duparquet souhaite en effet punir son ami Gaillardin de l'avoir obligé à rentrer costumé, à l'aube, après une soirée bien arrosée, semant le ridicule sur son passage. Le notaire invite son ami au dîner d'un prince russe où sont également réunis le directeur de la prison où il doit séjourner, ainsi que quelques "cocottes".

Strauss et son librettiste, Richard Genée, transforment l'intrigue et les personnages: Gaillardin, le sujet de la vengeance devient Eisenstein et le dîner russe fait place à

une grande cérémonie masquée, conduisant à un bal typiquement viennois chez un prince, Orlofsky, riche et désabusé. Au souper paraissent l'épouse d'Eisenstein (Rosalinde), déguisée en comtesse hongroise (superbe prétexte pour le compositeur à composer un air typique) et aussi sa femme de chambre (Adèle), qui se présente comme une grande actrice. Au final, comme porté par l'élan des rythmes suscités par la composition, Strauss écrit sa Chauve Souris en 43 jours, en en faisant un hymne irréprouvable à la valse et au "roi" champagne. Au-delà de la comédie des masques, Strauss, comme Offenbach vis à vis de la société du Second Empire, brosse un portrait critique de la société de son époque, en particulier la faculté de la classe moyenne et bourgeoise à rompre toute licence pour "oublier" l'infamie et les misères suscités par le krach boursier contemporain, comme à s'élever socialement et prétendre au divertissement aristocratique. L'oeuvre est créée au Théâtre en der Wien, le 5 avril 1874.

Les Johann Strauss, le fils contre le père

Il y a comme toujours dans l'oeuvre légère de la sédition et une pointe acerbe tendue contre les dérèglements de la société contemporaine. L'univers de la prison, dans la Chauve Souris, met en vérité, l'accent sur des tares qu'il faudra bien régler un jour. La contestation et l'esprit de la revanche, comme celui de la vengeance, animent tout l'ouvrage: sous l'action du déguisement, il s'agit bien de donner une leçon contre celui qui produit l'humiliation. Y aurait-il des liens avec la propre vie de Johann Strauss fils qui fut toujours opposé à son père? En effet, tous deux ne se sont jamais entendus. Le père abandonne très tôt la cellule familiale pour convoler avec sa maîtresse Emilie: Johann fils n'a que 10 ans (1835). Sa mère Anna demande le divorce et éduque seule ses enfants avec une petite pension allouée par son ancien mari, alors que celui-ci mène bon train avec sa maîtresse. Pire, le père interdit à son fils de jouer (comme lui) du violon et de devenir musicien, quand sa mère l'encourage dans ses études et recopie même ses compositions. Il tentera même de saboter la

première soirée de concert officielle de son fils en 1844, mais vainement. Après la révolution de 1848, les deux Johann, père et fils deviennent des ennemis politiques: le premier, dans la marche de Radetsky entonne une hymne monarchiste pour celui qui a réprimé dans le sang les révoltés lombards, le second est le porte-parole de la force étudiante, rallié aux révolutionnaires et libéral. Le 3 décembre 1848, Johann le fils fait jouer La Marseillaise, ce qui lui vaut d'être inquiété par la police de l'Empereur d'Autriche et d'être mis sous contrôle. Après la mort de son père (1849), Johann fils dirige toute la musique à Vienne, héritant de son orchestre et de ses fonctions: il est fait régent des bals de la Cour Impériale, et au terme d'une tournée qui le mène de Dresde à Hambourg, est retrouvé inconscient en 1852, pour surmenage.

Vie de Johann Strauss fils

Simultanément à Vienne, Johann Strauss suscite un immense succès en Russie: invité à Pavlosk, près de Saint-Pétersbourg, il y signe un contrat annuel pour donner des concerts de musique viennoise (1855). En 1858, il rencontre une aristocrate russe Olga Smirnitzkaya qui devient sa maîtresse et qu'il voudrait épouser, mais deux années plus tard, ils doivent se séparer, la famille de la jeune femme refusant qu'il épouse un roturier. De retour à Vienne, Johann rencontre la cantatrice Jetty Treffz (1861) au cours d'une soirée dont le Baron Mortiz Todesco qui est aussi l'amant de Jetty, a le secret: le bal masqué de la Chauve Souris recréerait-il ces fastes éphémères qu'a réellement connus Strauss? Jetty décide d'épouser Johann Strauss en 1862. L'orchestre familial compte deux autres chefs, les deux frères de Johann, Josef et Eduard Strauss. La position de Johann s'élève encore: en étant nommé en 1863 (au moment où Offenbach connaît lui aussi une ascension musicale à Paris progressive), Hofball Musikdirektor, il renonce à jouer dans les faubourgs.

Ses frères, Josef et Eduard créent une nouvelle société de

musique. Parallèlement à ses activités de chef et de compositeur, Johann s'intéresse à la musique contemporaine: il dirige Wagner dès 1854 (ouverture de Tannhäuser), rencontre Brahms en 1862, dirige aussi la musique de Tchaïkovsky (1865, l'année où Offenbach fait jouer La Belle Hélène). En 1867, il donne Le beau Danube Bleu, sans succès!, puis participe à l'Exposition universelle de Paris, pour laquelle Offenbach a composé La Grande Duchesse de Gérolstein et surtout La Vie Parisienne. Les années 1870 sont noires: Johann perd sa mère, Anna, puis son frère Josef, de santé fragile et surmené dès 1865.

En 1873, un krach boursier ruine les bourgeois et une grande partie de la noblesse viennoise. Le banquier juif Rotschild qui a senti le vent venir, a transféré tous ses biens avant la crise: il a sauvé sa fortune, ce qui sème une levée d'antisémitisme. C'est à cette époque que Johann Strauss crée Die Fledermaus, La Chauve Souris qui recueille un succès assez tiède. En 1877, succès du Baron Tzigane, non pas à Vienne mais à Paris. Johann retrouve le cadavre de son épouse Jetty dans leur maison: pris de panique, le compositeur s'enfuit en Italie. En 1878, le compositeur épouse Angelica Dietrich: leur liaison ne durera pas, et Johann rencontre Adèle Deutsch, jeune veuve de 21 ans. Il en a 53. 1883: double première à Berlin et à Vienne d'Une nuit à Venise. Johann Strauss est devenu une personnalité reconnue: pour les 40 ans de sa carrière viennoise, en 1884, il est nommé "citoyen de Vienne". En 1885, à 50 ans, Johann quitte l'Autriche: il se convertit au protestantisme pour épouser Adèle (1887). En 1894, célébration du jubilé de Johann Strauss comme compositeur: à Hambourg, Mahler joue Die Fledermaus, et Richard Strauss dirige Perpetuum mobile au Concert Philharmonique de Berlin. L'année de sa mort, le compositeur assiste (et participe) au 25ème anniversaire de La Chauve Souris (22 mai, Hofoper), puis s'éteint le 3 juin suivant. Le 25 octobre 1899, une cérémonie funèbre est organisée: le Requiem allemand de Brahms est interprété. En 1907, Eduard Strauss aîné a dissout l'orchestre familiale en 1901, fait brûler l'ensemble des partitions de la

société familial dont des manuscrits inédits et précieux.³ Je ne peux pas faire autrement”, dira-t-il énigmatique. Il meurt en 1916. Adèle Strauss survivra à son époux jusqu’en 1930.

Crédit photographique: Johann Strauss et Johannes Brahms (DR)

Nouveau Pelléas et Mélisande à Nantes et à Angers

Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande, du 23 mars au 13 avril 2014 ... *La production présentée à Nantes et à Angers promet d’être un nouvel accomplissement au crédit de la direction artistique de Jean-Paul Davois auquel nous devons cet événement mémorable du Tristan und Isolde de Wagner dans la mise en scène superlative d’Olivier Py (rien à voir avec ses récentes lectures parisiennes d’Alceste ou d’Aïda, infiniment moins inspirées et approfondies).*



Dans la fosse de ce Wagner anthologique » sévissait » déjà la baguette détaillée et architecturée, claire, précise, transparente de **Daniel Kawka** qui ici aborde Pelléas avec la vitalité et la ciselure que nous lui connaissons depuis toujours.

Pour réaliser la scénographie et le déploiement visuel de cette nouvelle production très attendue, les habitués d’Angers Nantes Opéra retrouvent une metteure en scène justement admirée : **Emmanuelle Bastet**. Chaque approche gagne en vérité, en sensibilité : dans sa Traviata, le personnage du père Germont gagnait un relief inexploré jusque là ; dans son Orphée et Eurydice de Gluck (version Berlioz), tout le travail poétique d’Emmanuelle Bastet rendait tangible et explicite la

pudeur, le deuil, l'épaisseur psychologique de chaque protagoniste. Avec une telle équipe, ce Pelléas présenté par Angers Nantes Opéra devrait créer un nouvel événement de la saison lyrique 2013-2014.



Pelléas choc par Angers Nantes Opéra

Claude Debussy
Nouvelle production

7 représentations

[Nantes, Théâtre Graslin](#)

[dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er
avril 2014](#)

[Angers, Le Quai](#)

[vendredi 11, dimanche 13 avril 2014](#)

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Pelléas et Mélisande de Debussy

Drame lyrique – en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme. Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

Direction musicale Daniel Kawka – Mise en scène Emmanuelle Bastet – Scénographie et costumes Tim Northam – Lumière François

Thouret

avec◻Armando Noguera, Pelléas◻Stéphanie d'Oustrac,
Mélisande◻Jean-François Lapointe, Golaud◻Wolfgang Schöne,
Arkel◻Cornelia Oncioiu, Geneviève◻Chloé Briot, Yniold◻Frédéric
Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes ◻Orchestre
National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

[Opéra en français avec surtitres]

Informations
Réservations

Le chant de deux amants dans un monde en perdition

**En son château abandonné
dans un monde (Allemonde) à
l'agonie** où le temps se
dilate, suspendu,
indéterminé, le vieux roi
Arkel réunit ses petit fils,
Golaud et Pelléas. Surgit
la jeune et incosnciente
Mélisande, elle même victime
d'un passé refoulé dont elle
ne veut ni ne peut se

souvenir... Parce qu'elle croise la route de Golaud, Mélisande
s'unit à lui sans passion, mais elle vibre toute entière pour
le jeune Pelléas qui toujours semble fuir et partir.

Loin d'explicitier et d'éclaircir les intrigues et l'action, la
musique de Debussy épaissit le mystères, raconte une autre
histoire, parallèle et complémentaire à la langue énigmatique
du livret inspiré de la pièce de Maeterlinck.

Toute l'activité de la musique qui étire le temps comme Wagner
le fait dans Tristan et Parsifal (que Debussy connaissait



parfaitement), exprime l'émergence d'un amour impossible dans un monde condamné à l'anéantissement. C'est le désir jamais dit mais présent entre Pelléas et Mélisande, c'est la sourde et rugissante jalousie de Golaud pour son demi-frère qui précipite le drame.

» Chercher après Wagner et non pas d'après Wagner « , voilà un défi lancé à l'imagination de Debussy soucieux d'apporter de Nouveau et cet inédit tant espéré : pari relevé et défi réussi pour son unique opéra qui dès la générale de 1902, suscite étonnement, détestation, scandale. Il n'en fallait pas plus pour inscrire définitivement Pelléas dans l'histoire d'une modernité française... Les Demoiselles d'Avignon seront présentées par Picasso en 1907, et Le Sacre du Printemps ne paraîtra pas avant 1913. Décidément Claude de France demeure bien avec Pelléas, le pionnier de la musique de l'avenir. Quadra, ayant remporté le Prix de Rome en 1884, un souvenir romain détesté, Debussy a brisé l'idéal de l'Académie en plein vol : il a offert à la musique une toute autre destinée, plus symboliste que réaliste, essentiellement énigmatique, en rien classique ni académique.

Voir aussi notre [dossier spécial Pelléas et Mélisande de Debussy](#)

Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Carmen de Bizet. Les 17,19,21 janvier 2014. Reprise événement. La production de Gilles Bouillon et Nathalie Holt a été un grand succès en 2008. Une nouvelle distribution, menée par Andrea Hill et Florian Laconi (dans les rôles de Carmen et Don José), renouvelle la séduction vocale d'un ouvrage justement estimé après la mort du compositeur : Bizet s'est éteint quelques semaines après la création malheureuse de son oeuvre, étranger à son triomphe planétaire actuel. Carmen est une femme libre, intransigeante, forte. Magnifiée par le génie de Bizet, c'est la « vraie la vie » qui explose sur scène, à l'image d'une musique inépuisable dont Nietzsche désormais ennemi du théâtre wagnérien en ses brumes lénifiantes vénéneuses hypnotiques, a loué la santé méditerranéenne, franche et directe, et même ses rythmes » africains « . Contre le nord voilé, sa texture étouffante, le philosophe retrouvait l'ivresse des couleurs, la sensualité latine assumée et librement vécue par Bizet, à travers le profil de son héroïne, vraie femme fatale, aussi entière et passionnée que tendre et exclusive. **Reprise événement à l'Opéra de Tours pour 3 dates incontournables.**



reprise de Carmen à l'Opéra de Tours

[Vendredi 17 janvier 2014 à 20h](#)

[Dimanche 19 janvier 2014 à 15h](#)

[Mardi 21 janvier 2014 à 20h](#)

Samedi 11 janvier à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Bizet : Carmen à l'Opéra de Tours. Opéra en quatre actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de P. Mérimée

Création le 3 mars 1875 à Paris

Alkor Edition Kassel – Version originale dialogues parlés

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Marc Anselmi

Lumières : Marc Delamézière

Dramaturgie : Bernard Pico

Carmen : Andrea Hill

Micaëla : Vanina Santoni

Frasquita : Chloé Chaume

Mercédès : Albane Carrère

Don José : Florian Laconi

Escamillo : Sébastien Soulès

Zuniga : Vincent Pavesi / Moralès : NN

Le Dancaïre : Ronan Nédélec / Remendado : Vincent Ordonneau

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et chœurs supplémentaires

Coproduction décors et costumes Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire (2008) – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Une cigarière libre, mangeuse d'hommes

Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (cet insuccès devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui?

Le brigadier Don José éprouve les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors



d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir... Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner... Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son œuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira ainsi Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo... le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidement et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam

trionphant, incarne la promesse d'une nouvelle aventure... C'est pour Carmen un idéal sensuel que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla (sa blonde et impuissante fiancée)... trop fragile rivale de Carmen.

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet et Emma Calvé, Carmen mythique... (DR)